Ami du tabernacle, et ne négligeons aucune occasion de le lui manifester.

Recevons-Le : car s'il a pris en demeurant parmi nous la forme de pain, c'est pour que nous le recevions en nous, et que nous fassions de l'Eucharistie la nourriture de notre âme. Recevons-le *fréquemment*, le plus fréquemment possible, tous les jours même, avec la permission de notre confesseur, car le pain qu'il nous offre, et qui n'est autre que sa propre chair, est donné pour être la vie du monde ; quiconque mange de ce pain vivra. Plus souvent il en mangera, plus abondamment il vivra.

Recevons-le *sainte ment*, du moins avec des dispositions aussi bonnes que possible et que nous nous appliquerons à rendre de jour en jour meilleures ; nous approchant de lui avec foi, humilité, confiance, désir de l'aimer toujours plus ; — nous préparant à le recevoir par le souvenir de la communion faite et la pensée de la communion à faire ; par la pureté de conscience, la fuite du péché véniel ; par des actes de vertu et des sacrifices ; — nous efforçant enfin de tirer le plus de profit possible de chacune de nos communions.

Vivons en Lui. Qu'il soit notre centre, l'objet souverain, habituel, continuuel de nos affections, toujours présent à notre esprit, toujours vivant dans notre cœur. Soyons-lui unis toujours, partout, en tout ; ne faisant qu'un avec lui, nous complaisant dans cette unité, dans cette société de vie avec lui, disant et redisant sans cesse en nous-mêmes, comme l'épouse des Cantiques : " Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui. " — Il vit en moi et je vis en lui !

Enfin *vivons pour Lui* ; que tout en nous Lui soit dédié, consacré, sans aucune condition ni réserve. — Que nos joies et nos peines, que nos pensées et nos œuvres, que nos désirs et nos affections, que notre travail et notre repos, que notre présent et notre avenir, que notre vie et que notre mort aient pour unique terme Jésus, ce Jésus que son amour a tant rapproché de nous et retient à jamais présent au milieu de nous, dans l'adorable Eucharistie.